

Publications sur la Belgique.

- NOTHOMB (PIERRE). — **La Belgique martyre**. 23^e mille. Broch. in-16. » 50
 — **Les Barbares en Belgique**. Préface de H. Carton de Wiart (*Ouvrage couronné par l'Académie française*), 15^e édit. Un vol. in-16..... 3 50
 — **Histoire belge du Grand-Duché du Luxembourg**. 2^e édition. Un vol. in-16..... 2 »
 — **L'Yser** — Les Villes Saintes. — La Victoire. — La Bataille d'été. 5^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
La Barrière belge. Etude d'histoire territoriale et diplomatique (*couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques*). Un vol. in-16..... 3 50
 OLYFF (FRANÇOIS). — **La Belgique sous le joug**. L'invasion. In-16. 3 50
 GRIMAUTY (FERNAND-HUBERT). **Six mois de guerre en Belgique par un soldat belge**. Août 1914-Février 1915. 3^e édit. In-16..... 3 50
 SOMVILLE (GUSTAVE). — **Vers Liège**. — Le Chemin du crime (*couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques*). 3^e édit. Un vol. in-16..... 3 50
Les crimes de l'Allemagne. — **Dinant**. — Massacre et destruction. Un vol. in-16..... 3 50
 MALO (HENRI). — **Le drame des Flandres**. — Un an de guerre. 1^{er} août 1914-1^{er} août 1915. 3^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
 — **En Belgique. La Zone de l'Avant**. Tableaux, portraits et paysages, 1915-1916. Un 6..... 3 50
 JEHAY (C^{ie} F^{er}). — **L'invasion du Grand-Duché du Luxembourg en 1914**. Une broch. in-8^o. 1 »
 BASSOMPIÈRE (ALBERT DE). — **La nuit du 2 au 3 août 1914 au Ministère des Affaires étrangères de Belgique**. 4^e édition. Une brochure in-8^o..... 1 »
 PIÉRARD (LOUIS). — **La Belgique sous les armes, sous la botte, en exil**. Un vol. in-16..... 3 50
 HAVARD DE LA MONTAGNE (MADELEINE). — **La vie agonisante des pays occupés. Lille et la Belgique**. Notes d'un témoin (Octobre 1914-Juillet 1916), préface de Maurice Barrès, de l'Académie française. Un vol. in-16..... 3 50
 BAULU (MARGUERITE). — **La bataille de l'Yser**, précédée de la Retraite d'Anvers. Un vol. in-16 avec cartes..... 3 50
 DAYE (PIERRE). — **Avec les vainqueurs de Tabora**. Souvenirs d'une conquête belge en Afrique orientale allemande. Un vol. in-16..... 3 50
 PRIEUR (CLAUDE). — **De Dixmude à Neuport**. Journal de Campagne d'un officier de Fusiliers marins (Octobre 1914-Mai 1915). 2^e édit. In-16. 3 50
 BAIE (EUGÈNE). — **La Belgique de demain**. — La question du Luxembourg. Nécessité d'une barrière rhénane. Les Pays-Bas. 2^e mille. Broch. in-16. » 60
 WYSEUR (MARCEL). — **Les cloches de Flandre**. La Flandre carillonnée. — Cloches d'exil. — Des Glas. — En Flandre. — Poèmes. In-16..... 3 50
 — **La Flandre rouge**. — Poèmes. Préface d'EMILE VERHAEREN. In-16. » 50
 GOYAU (GEORGES). — **Le cardinal Mercier**. Ouvrage orné de deux portraits. Un 2 »
 MERCIER (S. E. le Cardinal, Archevêque de Malines, Primat de Belgique). — **Le Christianisme dans la vie moderne**. — Pages choisies, recueillies par L. Noël, professeur à l'Université de Louvain. In-16.. 3 50
Les évasions de Belgique d'après les récits des évadés. Préface de J. MELO, ministre plénipotentiaire. Un vol. in-16..... 2 »
 CARTON DE WIART (H.). — **Les vertus bourgeoises**. — La République belge de 1790 (roman historique). 3^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
 — **La cité ardente**. — Roman historique. Un vol. in-16..... 3 50

Impr. Henri DIEVAL, 57, rue de Seine, Paris.

L'IMMORTELLE MÊLÉE

Essai sur l'épopée militaire belge

(1914)

« Mieux vaut lutter pour la patrie que de se laisser décevoir par un simulacre de paix. »

Traduction de l'inscription d'une médaille frappée en 1579 par les États Généraux de Bruxelles.



CINQUIÈME ÉDITION

Librairie académique PERRIN et C^{ie}

Majoration temporaire 30 % (Décision syndicale du 11 Février 1918).

II

LA DÉFENSE ÉPIQUE DE LIÈGE

« De ceux qui périrent aux Ther-
« mopyles, illustre est le sort et
« glorieux le destin. Pour eux point
« de tombeaux mais des autels,
« point de larmes mais des hymnes :
« point de lamentations mais des
« éloges : ni la rouille, ni le temps
« ne détruiront le monument de
« notre piété. »

SIMONIDE.

LE PLAN ALLEMAND ET L'ATTAQUE DE LIÈGE

« Le simple bon sens me dit que la Meuse n'est pas une ligne d'opérations pour les Allemands ni pour les Français. »

Paroles prononcées par M. Charles
WOESTE à la Chambre belge
en 1880.

A la séance immortelle tenue par les Chambres belges le mardi 4 août 1914, lorsque le Roi et la Famille royale se furent retirés au milieu de l'ovation des députés et des tribunes, la Chambre vota les lois d'urgence. Les députés de Liège, frémissants d'impatience, quittèrent leur place, s'avancèrent dans l'hémicycle et demandèrent au président la faveur de pouvoir répondre les premiers à l'appel nominal. « Nous avons hâte, dirent-ils, de retourner à Liège pour y remplir notre devoir. » A ce moment le doute n'était plus permis : le ministre de la Guerre, d'une voix qui ne tremblait pas, venait d'annoncer à l'assemblée l'infâme nouvelle : le territoire de la patrie était envahi par ceux qui avaient juré de le respecter. Le président fit droit à la requête des députés liégeois ; ils votèrent à l'instant et, tandis qu'on les acclamait de

toutes parts, ils sortirent précipitamment, mais non point si vite qu'on ne put entendre l'un d'eux dire avec une ironie farouche : « Oui, oui, criez : *Vive Liège !* car Liège va en voir de drôles ! » Un instinct plus sûr que toutes les doctrines et disputes d'écoles avertissait chacun que les Allemands, une fois le pied mis sur le sol belge, devaient marcher droit sur Liège et ne se point contenter d'avancer par les seules routes de l'Ardenne.

Les choses allaient être plus « drôles » encore qu'on ne le prévoyait. La puissance formidable et mystérieuse qu'était l'armée allemande allait étonner le monde par ses effectifs, par son matériel et par son plan stratégique.

Cependant le plan allemand de 1914, encore qu'il constituât une surprise, fut tel que la plus pure tradition militaire le suggérait et même l'imposait au grand état-major de Berlin.

Bien plus, malgré les apparences contraires, ce plan ne fut qu'une transposition à plus grande échelle du plan mis en œuvre en 1870.

C'est au lendemain même de Waterloo que le général prussien Carl von Clausewitz dressa un plan classique d'invasion de la France et en arrêta les conditions. Ce plan était en quatre articles :

1° *Battre l'armée française ;*

2° *La couper de Paris ;*

3° *Prendre Paris ;*

5° *Rejeter les débris de l'armée française au delà de la Loire.*

En vérité, c'était là une coordination et une

stématisation des manœuvres empiriques accomplies en 1792 par l'armée du duc de Brunswick et en 1814 par l'armée autrichienne du prince de Schwarzenberg et par l'armée prussienne de Blücher et dont un succès péniblement obtenu avait consacré la vertu.

Outre le plan de Clausewitz, qui pouvait comporter ou non la marche par la Belgique, il existait aux archives de Berlin plusieurs autres plans plus menaçants encore pour notre pays. En 1830, Gneisenau, qui connaissait bien la plaine belge puisqu'il avait été chef d'état-major de Blücher à Waterloo, avait déjà pris ses dispositions pour envahir la Belgique.

Mot pour mot et trait pour trait, von Moltke adopta le plan de Clausewitz lorsqu'il fut appelé, en 1857, par le prince régent de Prusse, — le futur roi Guillaume I^{er} — à la tête de l'état-major général prussien et que, dès ce moment, il prépara la guerre contre la France impériale. Ce plan de Clausewitz, il en forgea minutieusement tous les rouages d'exécution, il les cisela et en fit un mécanisme d'horlogerie ; au jour dit, il en fit jouer les ressorts ; le tout marcha sans grincer et avec une irrésistible détente¹.

1. Toutefois, en 1859, von Moltke avait préparé une « variante » à son plan de 1857 qui, lui, ne comportait pas le passage par le territoire belge. Dès qu'il fut évident que Napoléon III soutiendrait Victor-Emmanuel par les armes contre l'Autriche, von Moltke fut, en effet, chargé de tout préparer pour une attaque contre la frontière nord de la France en traversant la Belgique. Von Moltke remit un mémoire sur ce thème à son gouvernement à la date du 26 février 1859. Ce fait était connu en Belgique. Il en était, en effet, parlé dans les extraits des papiers de Charles Ro-

Le coup de foudre de 1870 avait été trop éclatant et sa réussite trop complète pour que l'on pût s'aviser à Berlin de changer de plan et de méthode. Les Allemands ont quelques qualités à côté d'inexpiables défauts; l'une de ces qualités, c'est la persistance dans les desseins; cette persistance trouve, d'ailleurs, sa raison suffisante dans leur manque d'imagination. Le programme politique des Hohenzollern est encore aujourd'hui ce qu'il était sous Frédéric-Guillaume, le Grand Electeur. Leur plan militaire fut en 1914 ce qu'il avait été déjà en 1870, ce qu'il avait été sous Clausewitz et, même, — la préméditation en moins, — sous Blücher¹.

En 1870, les forces allemandes furent divisées en trois armées : la 1^{re} armée (général Steinmetz : 100.000 hommes) formait l'aile droite qui servait de pivot et devait garder une attitude défensive une fois arrivée devant la Moselle. La 2^e armée (prince Frédéric-Charles : 230.000 hommes) formait le centre et devait livrer une attaque frontale en Lorraine. La 3^e armée (Kronprinz Frédéric : 190.000 hommes) formait l'aile gauche en Basse-Alsace, sur la Lauter. Cette aile-ci, c'était l'aile marchante, destinée à accomplir la manœuvre essentielle du début de la campagne, en débordant l'aile droite française, en la rabattant vers le nord et en la coupant de Paris.

gier publiés depuis par M. Discailles, professeur à l'Université de Gand.

1. En 1814, le plan des Coalisés consista dans le forçement simultané des trois portes d'invasion de la France (Belfort, Sarrelouis, Liège) et dans la marche sur Paris par les trois vallées (Seine, Aisne et Oise).

Ce plan, clairement conçu, fut ponctuellement suivi. Le kronprinz Frédéric (aile marchante) écrasa Mac-Mahon à Woerth, le 6 août, tandis que le général Steinmetz livrait, le même jour, à Forbach, une bataille heureuse à l'autre extrémité du théâtre des opérations. Puis, ce fut le rabattement de Bazaine sous Metz et de Mac-Mahon sous Sedan avec l'heureux concours de circonstances et les désastres qui consacrèrent le triomphe de la stratégie de Clausewitz et de von Moltke. La guerre s'acheva par l'investissement de Paris : or, place investie est place prise, et par le rejet des armées françaises improvisées au delà de la Loire. Clausewitz avait tout prévu; von Moltke avait tout exécuté. D'où l'orgueil de l'état-major prussien poussé au paroxysme et la conviction qu'il était touché par la grâce de l'invincibilité. D'où aussi la croyance en la vertu souveraine de la recette de Clausewitz.

Et c'est pourquoi on décida de manœuvrer en 1914 comme en 1870.

Cependant, en 1914, ce fut l'aile gauche (Alsace), qui servit de pivot au lieu de l'aile droite. Le centre allemand (Lorraine) fournit, comme en 1870, l'attaque frontale. Mais ce fut l'aile droite qui constitua l'aile marchante et débordante, chargée de battre les Alliés et de les couper de Paris par rabattement¹.

1. Dans la *Revue des Deux Mondes* (n° du 15 février 1917), M. Gabriel Hanotaux a soutenu que le plan allemand aurait été non pas seulement un enveloppement par l'aile droite marchante, mais par les deux ailes, l'armée allemande aurait formé « pince ». Une des branches de la pince dirigée vers l'Oise par la Belgique, l'autre par la Lorraine vers la « Trouée de Charmes »,

La raison de cette modification au dispositif de 1870 fut double : 1° la puissance défensive de la frontière française de l'Est; 2° l'importance des effectifs mis en ligne¹.

La frontière française de l'Est, de Montmédy à Belfort, compte environ 250 kilomètres; mais elle était barrée sur 150 kilomètres par des forts et des organisations défensives.

Du nord au sud, elle se partageait comme suit :

- 1° *Trouée de Stenay* (30 kilomètres);
- 2° *Région fortifiée des Hauts-de-Meuse* (90 kilomètres);
- 3° *Trouée de Charmes*, de Toul à Épinal (70 kilomètres);
- 4° *Région fortifiée d'Épinal-Belfort* (60 kilomètres).

Les deux trouées étaient assez vastes pour attirer l'ennemi comme deux suçoirs, mais trop étroites pour qu'il ne se prît par les épaules aux chambranles et ceux-ci paraissaient assez solides pour résister à l'effort. Au surplus, l'organisation de la défense de l'une et de l'autre trouée était singulièrement facilitée par la nature puisque la trouée de Stenay était barrée par la Meuse et la trouée de Charmes par la Meurthe, la Mortagne et la Moselle, sans compter le camp retranché de Neufchâteau bâti en retrait.

entre Toul et Épinal. C'est une hypothèse. Au demeurant, comme les Allemands furent arrêtés devant le Grand Couronné de Nancy, le plan allemand n'a donc bien eu figure que d'un enveloppement par la seule aile droite.

1. A remarquer que cette double raison fut toujours celle qui fut invoquée par les « prophètes » de la violation de la neutralité belge pour étayer leur « prophétie ». Jamais l'événement ne confirma plus complètement une prévision.

Sans doute, n'est-il point de forteresses qui ne cèdent au canon de gros calibre et les Allemands avaient, à juste titre, assez de confiance dans leur artillerie de rupture pour aborder d'un cœur léger les fortifications élevées par le général Séré de Rivière sur la frontière française de l'Est, d'autant que, sur les Hauts-de-Meuse, le dispositif adopté couvrait bien les passages du fleuve, mais ne commandait pas la plaine de Woëvre¹ d'où l'attaque allemande devait déboucher. Mais il était évident que toute attaque brusquée, toute vraie guerre de mouvement était impossible dans ce réseau de forts et ce treillis de rivières. La grande guerre eût été réduite presque aussitôt aux proportions d'une guerre de chicanes et de positions. Et que serait-il advenu, dans ces conjonctures, du plan de Clausewitz?

Il fallait donc chercher, soit au sud, soit au nord, l'espace libre pour manœuvrer. Au sud, c'était la Suisse, par où passent, certes, quelques bonnes routes menant en France; mais la Suisse n'en est pas moins un nid d'aigles. Au nord, c'était la Belgique, carrefour de chaussées militaires et plaque tournante des chemins de fer de l'Europe occidentale, où, par surcroît, la rive droite de la Meuse était ouverte à tout venant depuis que la plaine belge aperd u ses bastions flanquants de Maëstricht et de Luxembourg. L'hésitation n'était pas possible.

Ce choix du passage par la Belgique accroissait

1. S'il en était ainsi, c'était pour le motif qu'à l'époque où ces forts furent bâtis (1878) la ligne de concentration de l'armée française était établie à l'ouest de la Meuse; ce ne fut que peu après qu'on la reporta sur l'autre rive.

aussi l'aire des opérations dans la mesure exigée par l'importance des effectifs. En 1870, l'armée allemande de première ligne comptait 500.000 combattants; en 1914, le chiffre de 2 millions devait être atteint ou presque.

La transposition du pivot et l'aile marchante s'imposait donc. Le pivot fut placé au sud et l'aile marchante au nord.

Pour que le plan allemand eût les meilleures chances de succès, il fallait nécessairement que l'armée d'attaque disposât d'un grand nombre de chaussées. Il lui en fallait au moins deux par corps d'armée, ce qui supposait encore une profondeur de colonne de 50 à 60 kilomètres. C'est ce qui fit que l'état-major allemand, au lieu de se servir simplement du « couloir des Ardennes » pour déboucher dans la trouée de Stenay et du « couloir de la Meuse et de la Sambre » pour déboucher dans la vallée de l'Oise, étendit hardiment son champ d'opérations par l'attaque et la prise de Liège au nord de la Meuse et dans la Belgique centrale.

Il advint que les armées alliées furent battues sur la Sambre et la Meuse (batailles de Charleroi et des Ardennes) mais elles ne furent pas écrasées. De plus, elles ne furent pas coupées de Paris. Dès lors, tout le plan avorta et l'armée allemande en fut réduite à adopter une forme de guerre qu'elle redoutait et qui lui répugnait encore qu'elle y excellât : la guerre de tranchées¹.

1. C'est von Bernhardi qui a « prophétisé » : « Les armées modernes trouveront leur tombeau dans les tranchées. »